

## Vidéo-psy 2019

### La parlure adolescente

#### Robert BRES

- « Vous croyez vraiment qu'on peut soigner les gens rien qu'en parlant avec eux ? Vous faites un métier bizarre, totalement inutile, ça ne sert à rien de parler ! Qu'attendez-vous que je vous dise ? »

Marco était là, satisfait de sa tirade, c'est le juge qui l'avait condamné entre autre à « voir un psy »

On s'est rencontré car je suis psychiatre à la Maison des Ados à Montpellier et donc, moi aussi condamné à rencontrer des « Marco » pour les inviter à me voir certes mais surtout à parler, sans savoir évidemment ce que j'attendrais qu'ils me disent

- « Je pense moi que cela ne sert peut être pas à grand-chose mais que ça peut être utile de parler ! Et toi qu'envisages-tu comme métier plus tard ? »
- « Je ne sais pas et je m'en fous »
- « Pourquoi ne serais-tu pas psychiatre ? C'est un métier que tu dis parfaitement inutile qui ne consiste qu'à écouter et à parler, mais on rencontre des gens souvent très intéressants, qu'on ne rencontrerait pas autrement, on jouit d'une certaine considération, sauf aujourd'hui, et c'est très bien payé »
- « Oui, mais il faut faire des études ! »
- « Ah ça oui ; pour parvenir à ce degré d'inutilité, il faut accumuler des années d'études ! »

Et la conversation a duré près d'une heure, on a beaucoup parlé mais je ne vous dirais pas plus de ce qui s'est dit ; en gros, pour moi, parler doit être un échange de parole, pour lui ce n'est qu'effets de parlure.

**Parlure**: c'est un mot ancien, qui n'est plus utilisé en France depuis le 19<sup>ème</sup> siècle (Renan 1892, Hugo 1838 d'après Wikipedia), mais encore en cours au Québec, un mot qui s'ennuyait enfermé dans son dictionnaire entre parlote (et sa conversation insignifiante) et parmélie (un lichen formant une lame jaune sur les pierres et les troncs d'arbre) et qui vient ici prendre l'air. Diable ! Voyons ce que ce mot dit !

Parlure désigne selon le Grand Robert les moyens d'expression et tournures propres à un groupe social (les québécois notamment et comme je le propose les ados)

#### Et de quoi est constituée une parlure ? :

- de mots d'emprunt

soit à la langue dite d'origine, celle qui nous vient des temps anciens, qui était là bien avant nous et dans laquelle on a baigné dès notre plus jeune âge quand on était « infans » (étymologiquement

c'est celui qui ne parle pas car il n'a pas encore acquis le langage), langue d'origine parfois déformée, agressée, retravaillée, cabossée par l'usage ; C'est la langue de papa et maman avec leurs mots à eux, une langue familiale, celle qu'on parle à la maison

soit à des langues étrangères, l'anglais souvent autant pour les québécois que pour les ados, ceux-ci trouvant là une extension de signification (dire I love you est plus expansif qu'un banal Je t'aime) avec là encore des transformations parfois. C'est la langue des autres, des copains, des idoles, des chanteurs etc ; C'est une langue familière, un étranger familier en quelque sorte, celle qu'on parle « hors » de la maison...et quand les ados chantent notamment « pour les autres », ils chantent en anglais

- des mots créés, des néologismes, des mots venus d'ailleurs, comme d'un étranger qui contrairement à l'anglais ne serait pas de chez nous ; une langue ni familiale, ni familière, une « *novlangue dédaigneuse des règles de syntaxe et de grammaire, au profit d'abréviations plus efficaces, brèves, rapides.* — (Bernard Poulet, *La fin des journaux et l'avenir de l'information*)

- des mots revisités, retravaillés, torturés, entre autre par le verlan qui provoque alors une réduction de signification (je pense à Stromae qui désigne un chanteur de ce 21<sup>ème</sup> siècle et qui est le verlan de Maestro, ce qui en dit plus reconnaissons-le sur ce que Stromae pense de lui-même; Stromae nous a empapaouté, si je puis dire !)

- des mots « en 3 D », c'est une ado qui me l'a dit en se plaignant des profs qui ne parleraient qu'en 2 D (un mot et un sens) alors que pour elle, il faut associer une image ou une gestuelle pour en dire plus, pour que le mot déborde et lui parle enfin, « lui parle en vrai », sans se dissimuler derrière un signifiant pour insinuer on ne sait quoi. La 3D montre ce que l'on dit. Il n'y a pas ces arrière-pensées, ces idées derrière la tête, que beaucoup d'ados craignent car ils ne savent pas ce que l'autre entend dans ce qu'ils disent et ils ne savent rien de ce que l'autre pense quand ils parlent

Tout cela donne une sorte de patchwork de mots ou un puzzle dont on n'aurait pas le modèle, on ne sait donc pas ce que ça représente, quelle en est la finalité

Les mots de la parlure apparaissent comme une série de codes qui pour la compréhension nécessite un décodage, un déchiffrement, et ce à l'aide d'un lexique (le lexique permet de décoder, alors que le dictionnaire ouvre à l'interprétation), il y a donc des lexiques du parler ado qui nécessite sans cesse des mises à jour. Si on n'a pas ce lexique, tant pis pour nous, on est condamné à ne rien comprendre pour n'être pas branché, on est exclus de la communauté langagière et on est considéré au choix comme un « has been », un vieux con, un gogol (au choix, selon leur lexique, une réduction de mongolien ou le 1 suivi de 100 zéros donc un nul puissance 100 et qui serait à l'origine du mot Google, ou encore un chanteur de punk rock français, Gogol 1er aux titres étonnants comme « J'encule » en 1986 et « Tchernodébile » en 2014, voire un romancier russe : Marco me répondrait d'arrêter de me faire des films, pour lui un gogol est un con, OK) ou un « boloss avec qui on ne traîne pas » pire un psy « émancipé de la tignasse » qui parle sans qu'on ne comprenne un mot de ce qu'il dit

D'une certaine façon, ces codes constituent un espace de règles, défini comme l'univers fini de l'identique où chacun peut trouver place à condition de se soumettre strictement à ce qui fait règle et où tous sont « logés à la même enseigne »

Le mot utilisé dans la Règle est un signe (avec un sens univoque) pas un signifiant (et ses divers

sens équivoques)

Dans l'espace de la règle, il n'y a pas d'interdit ; on peut tout dire tant qu'on se soumet à la règle ; c'est le monde du possible/pas possible, comme la nature qui barre parfois le chemin, rendant impossible ce que nous envisagions de faire alors que c'est le garde champêtre, la culture, qui interdit « au nom de la Loi ». Si ce que je dis respecte le code, je suis inclus, s'il ne le respecte pas je suis exclu ; il n'y a rien de plus simple

Dans la parlure donc, il n'y a pas d'inter-dit, rien ne se glisserait entre les mots pour énoncer quelque chose de notre singularité. Il n'y a pas de vérité cachée, pas de refoulement ni de partition entre un discours manifeste et un discours latent

Dans notre culture les mots sont séparés par un espace (et l'interdit devient un inter-dit), un vide entre les mots écrits et une « respiration » dans les mots parlés. Pour Trin Xuan Thuan (astrophysicien vietnamo-américain auteur de « La plénitude du vide »), ce vide serait un effet de la Loi, une intervention divine dans les cultures monothéistes (Dieu crée le vide pour conjurer le Néant où se logerait le Diable), une invention culturelle donc et pas un effet de nature qui, elle, aurait « horreur du vide » comme chacun sait maintenant.

La règle est, nous l'avons dit l'univers de l'identique et de l'indifférenciation, (« il est des nôtres, c'est-à-dire comme nous, car il parle le verlan comme les autres » et ce pour **un** temps, après il est « has been »), la règle identifie dans en collectif et contient, alors que la Loi serait l'espace perspectif de la différence, qui confère une identité singulière dans **le** temps, la loi individualise et soutient dans une perspective.

L'intérêt majeur de la Règle est de mettre à l'abri de la Loi et protéger ainsi du désir (autant le sien que celui des autres, notamment celui des parents pour l'ado) et de la culpabilité. On n'a pas à rendre compte (conte) de ce que l'on dit

Ce qui fait que personne n'est jamais dans ce qu'il dit, tant qu'il est soumis à la règle

L'espace de la Règle est délimité par une ligne courbe, sans ligne fuite et ce qui le borde, c'est la loi. On peut prendre la tangente mais on tombe alors sous le coup de la loi et on se met à son conte en ayant des comptes à régler.

Sans cette bordure de la Loi, la Règle dérive vers ce que Baudrillard (*De la séduction*) nomme le monde de la Norme et des Modèles, et enchaîne définitivement celui qui y est soumis dans une stature qui fut un temps la sienne, comme ces oubliés de 1968 qui ont eu du mal à saisir que « le 20<sup>ème</sup> siècle est terminé » ou ces psychiatres qui pérorent encore alors qu'il serait temps qu'ils battent en retraite.

Certains en profitent (de cette inclusion dans a Norme ; ici inclusion est l'inverse d'éclosion) pour poursuivre leur éviction du monde de la Loi. Ainsi beaucoup de jeunes dits « en problèmes avec la loi » aspirent à entrer dans l'armée, les sectes, l'addiction, l'intégrisme ; ils se soumettent à jamais à ce qui va faire norme pour eux, les maintenant encore en dehors de la loi quitte à ne pas être soi, mais un parmi d'autres semblables, l'identique tenant lieu d'identité. Dino Buzzati appelle cela, le Désir de passivité (discipline, obéissance) (D. Buzzati « Le régiment part à l'aube »)

Les espaces de Règle ne sont pas hors-la-loi, ils sont parfois même organisés par la loi, comme une

inclusion dans la loi, et tout un chacun, adulte ou ado, vous et moi, les pratique régulièrement (danses dites traditionnelles, carnaval, parties de carte ou match de foot mais aussi monde carcéral, quartier ghetto, zones de non droit pour zonards et bannis en ces lieux du ban, les ban-lieues ).

Ainsi, il m'est arrivé d'aller voir un match de foot avec des amis, des gens honorablement connus, des ingénieurs, chirurgiens, cadres de santé, directeur des ressources humaines etc et m'étonner de les entendre hurler des insanités type « ho hisse enculé » quand le goal dégage son camp. Il est de règle de le hurler même si, par ailleurs, en même temps dirait-on, c'est interdit par la Loi. Une anecdote : je suis allé un jour écouter un concert « pour jeunes » à la salle Zénith. Un ado près de moi s'est mis à rouler un joint de cannabis ; j'ai dans un premier temps fait comme si je n'avais rien vu, puis, quand même me souvenant avoir souvent interrogé des parents sur leur absence devant des comportements transgressifs, je me suis permis de faire remarquer à cet ado qu'il y avait de grands écriteaux disant qu'il était interdit de fumer. Il m'a jeté un regard de total mépris et me montrant son joint, il m'assura que ce n'était pas du tabac. Il respectait la Loi interdisant de fumer du tabac et fumait son cannabis parce que c'était « de Règle » dans ce genre d'endroit

L'ado adore ces espaces car il s'y trouve à l'abri. Il n'a pas à se prendre la tête (se prendre la tête en ado veut dire penser, peser le pour et le contre en fonction d'un objectif) ; alors certains s'y vautrent de dépit, de défi ou de déni

### **L'adolescence ou l'émergence, l'éclosion, d'un sujet doué de langage, entre**

- infans (celui qui ne parle pas ; L'**infans**, terme de [Sándor Ferenczi](#), désigne l'**enfant** qui n'a pas encore acquis le **langage**, (*francisation du **latin** infans, infantis, désignant le très jeune enfant qui ne parle pas. Formé de in- préfixe négatif et du participe présent de fari « parler », cette racine se retrouve dans [aphasie](#), [fable](#), par exemple.*)

Ferenczi proposa ce terme pour éviter certaines confusions lorsque les psychanalystes parlent d'enfants, le langage marquant notamment un progrès dans l'acquisition de la symbolisation. Le concept s'avère utile, par exemple pour traiter de la **confusion des langues**, autre expression ferenczienne qui désigne la confusion entre le désir qu'exprime l'adulte face à l'enfant, dont la demande serait faite de tendresse.)

- et l'adulte, celui qui parle de lui (à partir de lui) et à propos de lui, celui qui est engagé dans sa parole

Pour simplifier, l'ado est à l'adulte, ce qu'un locataire est au propriétaire. On m'avait parlé d'un opuscule, écrit par un montpelliérain de surcroît, m'avait-on assuré, opuscule que je n'ai jamais trouvé, je cite donc des sources pour le moins incertaines, opuscule intitulé « éloge du locataire » dans lequel il était écrit que pendant que le locataire buvait l'apéro sur la terrasse avec des amis, le propriétaire réparait la toiture. Ah ! Quel bonheur d'utiliser à sa guise un espace même pour un temps (ici, une durée, une spatialisation du temps) et de n'avoir pour seule obligation que de restituer les choses en l'état sans avoir à répondre de ce qu'on y a fait. Rendre les choses en l'état : la Règle est sans histoire, sans mémoire, sans accumulation interne, sans résidus ni traces, on n'a rien à en dire, le jeu ne vaut que la chandelle. Beaucoup de parents me disent que pendant qu'ils travaillent au jardin ou au ménage, leur ado bade avec quelques amis. Oui, l'ado est un locataire : de l'espace parental, de l'espace du collège ou du lycée comme de « l'épaisseur de la ville », il est

aussi locataire du temps des autres (des temps qu'on lui alloue, « vous avez une heure ! ») et locataire des mots de l'autre. Alors, il occupe ces mots en long, en large et surtout de travers, parfois les délaisse dédaigneusement dans une grande mutité et parfois il nous les balance à la gueule.

L'adulte est un propriétaire d'espace, de temps et de ses mots. Il les a fait sien et les concède pas toujours de bonne grâce aux ados en cherchant à les protéger des mésusages adolescents, dont la parlure dont on parle aujourd'hui

### **« A quoi ça sert de parler ? » Me tançait Marco**

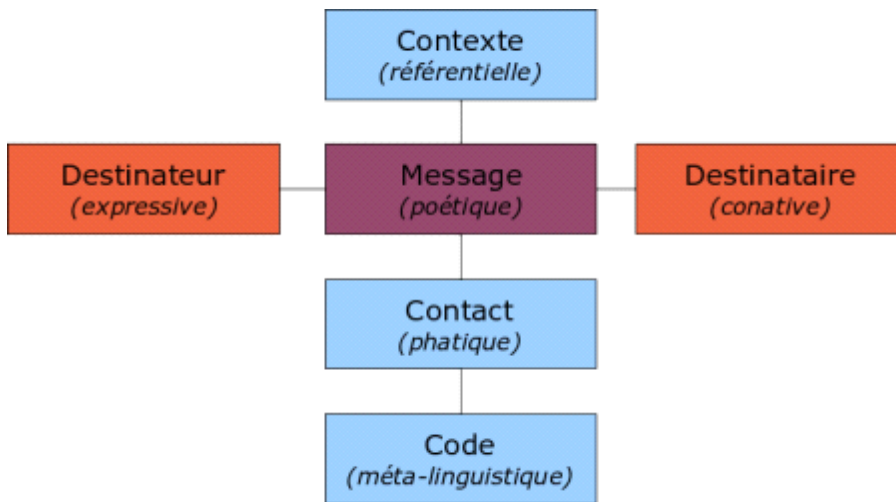
Allons voir du côté de Roman Jakobson ce que veut dire parler, quelles sont les fonctions du langage:

A quoi, ça sert ?

- Bien sûr à transmettre une information sur soi, un sentiment ou une opinion (supposée méconnue par l'interlocuteur) sauf que beaucoup d'ados semblent ne pouvoir dire que ce que leur interlocuteur est déjà censé savoir,
- A provoquer une émotion chez l'autre ou faire passer une consigne (avec la fonction perlocutoire de John Austin que les ados redoutent : quand la mère dit que sa chambre est en désordre, l'ado entend qu'il doit cesser toute activité pour se dépêcher de la ranger)
- A convoquer l'autre, le présentifier au sens de s'assurer de sa présence. C'est la fonction phatique. Un exemple, un ado aimerait parler à son père de sa nouvelle petite copine mais il ne sait pas si celui-ci va être réceptif, alors, il tente le coup et lui demande ce qu'il pense de la dépénalisation du cannabis. Si celui-ci dresse l'oreille et sans rien dire attend, l'ado estime qu'il peut se risquer à lui parler. Si l'autre se met à pérorer sur le cannabis, l'ado retourne dans sa coquille. On appelle cela la fonction phatique du langage, un peu comme le allo ! au téléphone qui ne dit rien d'autre que quelqu'un cherche à communiquer
- A exprimer une émotion, un affect (avec des mots parfois tout neufs comme I love you ; Amal Hayati plutôt que je t'aime trop banal pour cet extraordinaire ressenti). Florence Mourrieras vous parlera jeudi d'un cas d'alexithymie, d'impossibilité de nommer une émotion. Une ado m'avait dit qu'elle ressentait des choses mais ne savait pas si c'était de la joie ou de la tristesse, le seul mot qui lui venait était « bizarre », elle se sentait « bizarre »
- A montrer que l'on est branché et au courant du contexte ; Ça sert à donner des informations non pas sur soi, mais « sur le monde ». Si je vous dis « il fait beau », ça ne mange pas de pain, ça ne m'engage à rien. Et si j'ajoute « aujourd'hui », ça donne à penser que je dis qu'il ne faisait pas beau hier. C'est là que se trouvent les Vérités de La Palisse, les Lapalissades, du style : « un quart d'heure avant sa mort, il vivait encore » ou plus sérieusement, « ce qui se dit est dans ce qui s'entend ». Quand on parle à un mur, on n'a l'impression d'avoir rien dit.
- A montrer que l'on connaît les codes et qu'on sait parler. On dit cela des gens qui quand ils parlent semblent s'écouter et s'émerveiller de ne pas faire la moindre faute. Certains y trouvent même une réelle exaltation voire une « élation » narcissique (une élévation de l'âme). Il y a un réel plaisir à bien parler avec les mots qu'il faut là où il faut, une super syntaxe, un vocabulaire des plus riches avec bien sûr de bonnes scansions entre les mots et les phrases et il y a un réel plaisir à

entendre quelqu'un « qui parle bien », un orateur, il y a même maintenant un concours d'éloquence. L'adolescent sait le faire, il sait parler « comme un adulte » mais il y a tout de même une différence entre parler et parler comme.

- A jouer avec les mots et parfois s'en gargariser comme Bobby Lapointe et Michel Arbatz. A chercher une esthétique, juste pour faire joli et que ça sonne bien à l'oreille. La forme prévaut sur le fond. On en trouve un exemple dans « le paysan de Paris » de Louis Aragon : « L'hiver est à Paris la plus froide saison » : ça sonne bien, c'est un alexandrin et ça a une fonction référentielle, mais franchement ça dit quoi ?



### Ce que parler veut dire

Je comprends Marco, le jeune de tout à l'heure, qui se protégeait « dans sa parlure » et parlait sans se livrer, ni s'exposer ou se surprendre. Le mot chez lui est un signe pas un signifiant (il n'est pas sujet d'interprétation car « les mots de l'autre » ne disent rien de lui). Il me disait qu'il se débrouillait bien devant le juge car il ne faisait que lui énoncer ce que celui-ci savait déjà ; son nom, son âge et son alibi.

Avec moi, il a entamé progressivement un discours en 3D : il s'est animé, accompagnant ses mots de gestes et mimiques. Ses mots ne me disaient rien de plus, mais sa gestuelle en rajoutait. Il fallait l'écouter-voir pour comprendre un peu quelque chose de lui. Dans le langage 3D c'est l'image associée qui parle. Stéphanie Vaccaro et Frédéric Fournier en parleront, je pense, jeudi à propos du langage des signes.

Marco, en s'exerçant à parler, s'amusera (c'est mieux quand ça rigole) de découvrir que ses mots deviennent ventriloques et se mettent à parler de lui, disant de lui ce qu'il ignorait d'eux, que ça lui échappe. Il découvrira qu'il n'a plus besoin de la 3D, sauf pour le fun. Il découvrira aussi, et c'est moins rigolo, que parfois les mots sont peu causants et qu'il y a de la perte ou que les mots lui manqueront, que l'expérience de l'indicible est féroce et qu'il est insupportable de se trouver interdit (interdit, on n'est plus dans la règle de tout à l'heure, mais bien dans le monde de la Loi, l'espace perspectif de la différence). Il découvrira qu'il passe de la parlure à la parole. La parole serait une parlure avec des coupures, une parlure sexuée si l'on accepte que sexe vient de secare qui veut dire couper et ce qui coupe, c'est la Loi.

## **Communication adulte-ado :**

Je posais comme un truisme tout-à-l'heure, en pure provocation, que « ce qui est dit n'est pas ailleurs que dans ce qui s'entend ». Ce n'est pas madame Trucmuche qui le dit, mais Jacques Lacan et il ajoute : « C'est ça la parole ! ». La parole véhicule du dire qui n'existe que s'il est entendu, par un autre et d'autres encore et bien sûr par soi-même, me suis-je entendu dire.

Vous connaissez l'histoire des compagnons d'Ulysse transformés en pourceaux. C'est dans l'Odyssée : rentrant de Troyes, au cours d'une traversée tumultueuse pour gagner leur place et leur rôle dans la société, les compagnons d'Ulysse ont été transformés en pourceaux pour avoir mangé les génisses du dieu soleil, alors que cela leur était interdit. La séquence d'une traversée périlleuse, de la place à prendre, des fâcheux penchants à manger des choses interdites et le thème de la métamorphose m'intéresse ici où il est question d'adolescence. J'ai en fait trouvé cette histoire, il y a bien longtemps, en 1988, dans un texte de Jacques Lacan sur la fonction créatrice de la parole in « les écrits techniques de Freud ». Pour faire vite, Lacan nous invitait quand on entendait des grognements de pourceaux, à les écouter en imaginant que c'étaient peut-être les compagnons d'Ulysse qui cherchaient à communiquer et nous dire leurs sentiments ambivalents de regretter Ulysse même si avec lui cela avait été galère et qu'ils lui en voulaient de les avoir menés en bateau.

Un grognement qui jusque-là signalait qu'il y avait des pourceaux dans le coin se communiquant sans doute leurs différents besoin (faim, soif, volupté) ou leur esprit de groupe peut devenir une parole dans la mesure stricte où il y a quelqu'un pour y croire.

Auprès des ados, pour qu'une parole advienne, il faut quelqu'un pour y croire, quelqu'un qui entend que cette parole peut être émotionnellement équivoque et qui admet qu'il ne sait rien de ce que tel ou tel ado va dire

Sans cela, la MDA ne serait qu'une porcherie